

# à propos du Souterrain du Martinet

par Albert CAVAILLE

En février de 1990, dans un champ du Martinet, un brusque éboulement du sol a révélé l'existence, entre la filature et la route de Caylus, d'un puits insoupçonné. Ce puits sans eau donne accès à un conduit souterrain creusé dans le tuf qu'un homme peut parcourir en station debout.

Les premières investigations ont permis de dégager le débouché de ce conduit dans la berge du ruisseau de Saint-Sulpice.

« S'agit-il d'un souterrain-refuge, fort rare dans notre région de grottes naturelles, ou bien d'un souterrain de fuite ? ».

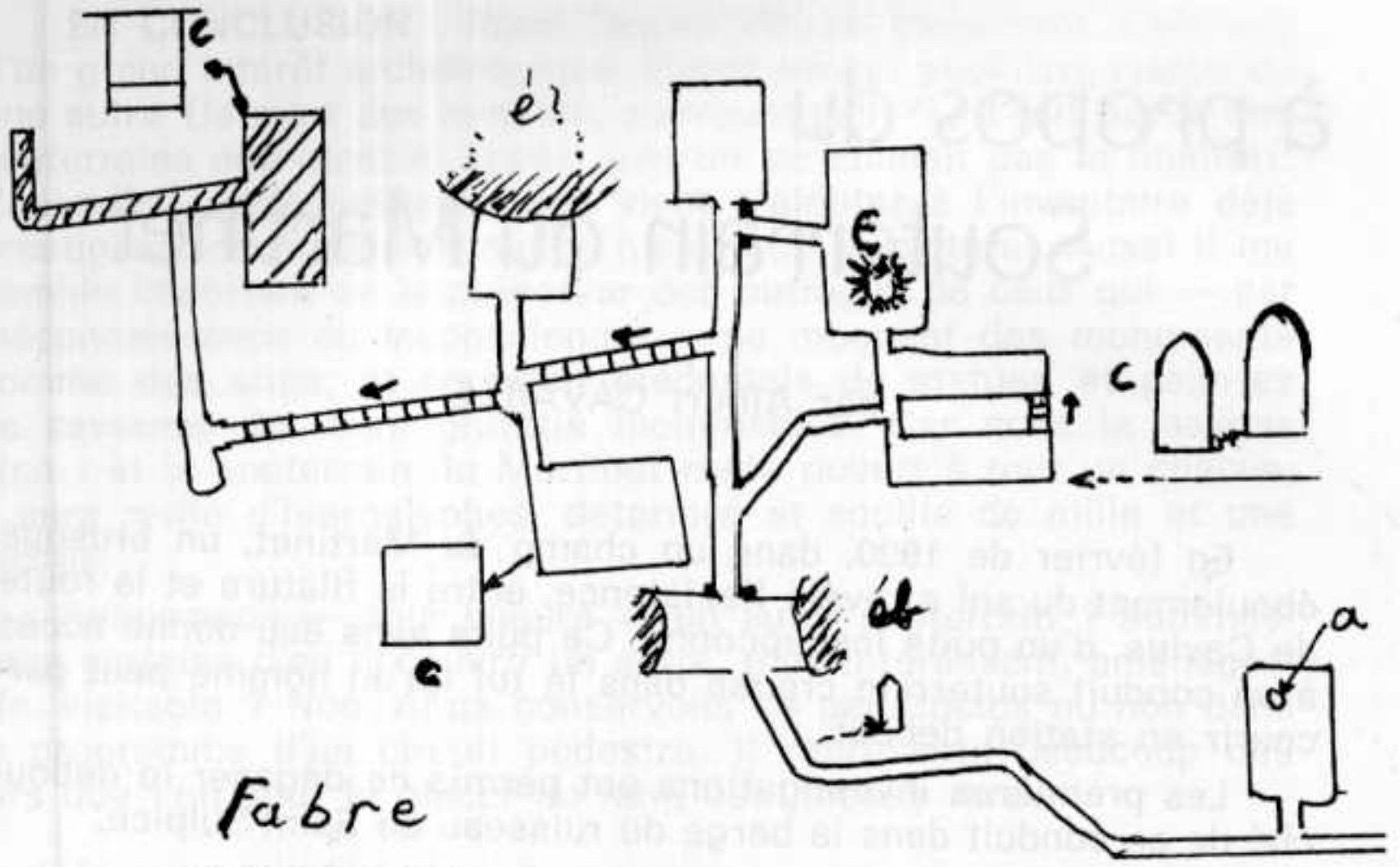
« S'agit-il du même souterrain découvert et exploré par Albert CAVAILLE et Paul DARASSE en 1952 ? ».

Notre bulletin de 1990 publie ainsi l'annonce de cette découverte (p. 51). Je peux répondre non à cette question.

Le souterrain découvert en 1952 (il y avait avec nous Antoine GALAN) est situé sous une petite falaise de tuf, en dessous du pont de la D. 19, tout proche de la cascade du ruisseau de Saint-Sulpice, et est aujourd'hui obstrué par les blocs de tufs accumulés par les crues ; il faudrait un travail de déblaiement pour retrouver l'entrée du souterrain, dans le côté droit du ruisseau, environ au ras de l'eau (s'il y en a).

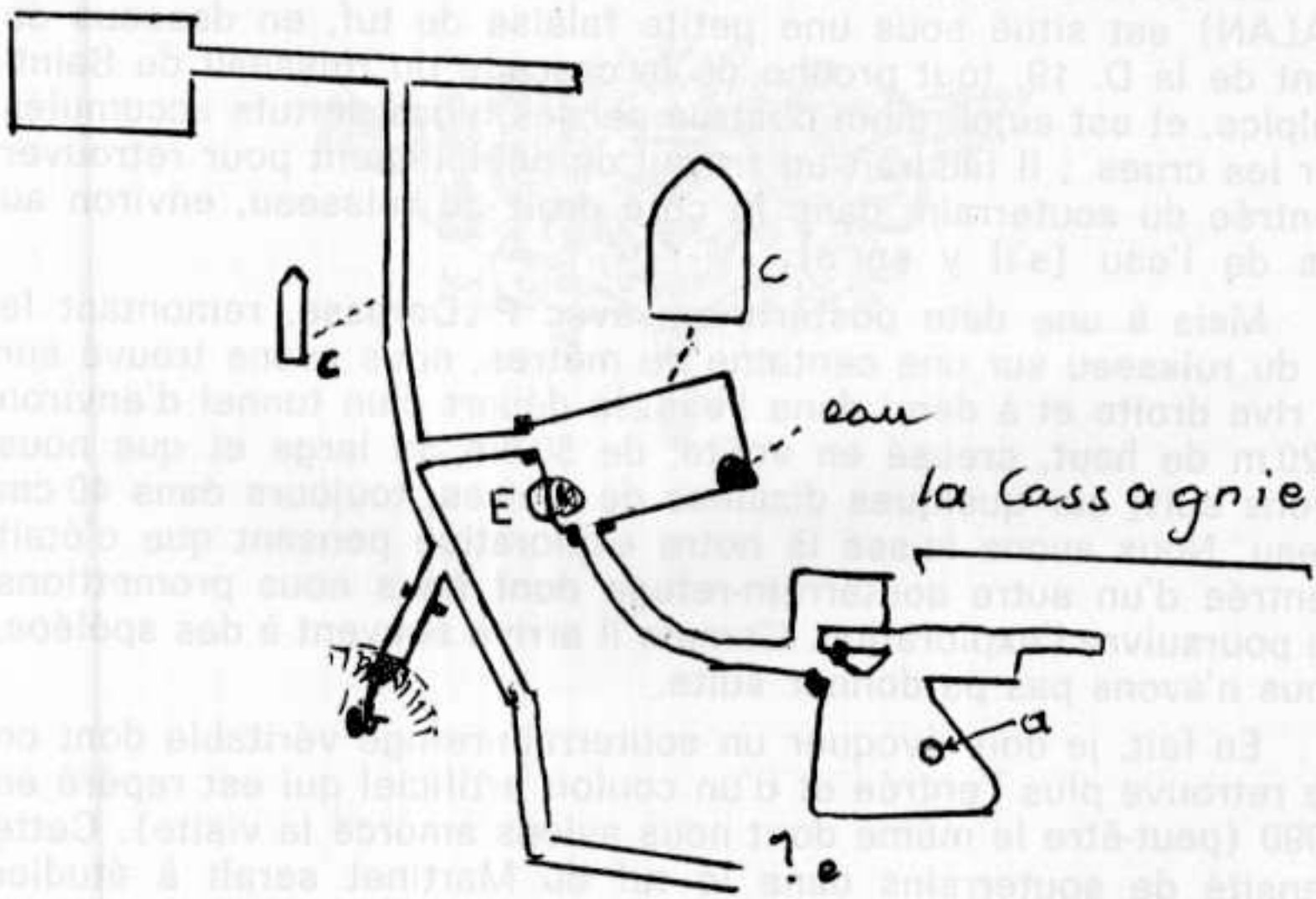
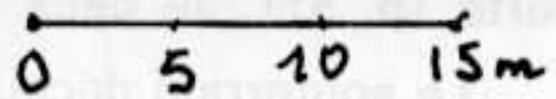
Mais à une date postérieure, avec P. Darasse, remontant le lit du ruisseau sur une centaine de mètres, nous avons trouvé sur la rive droite et à demi dans l'eau, le départ d'un tunnel d'environ 1,20 m de haut, creusé en voûte, de 50 cm de large et que nous avons suivi sur quelques dizaines de mètres, toujours dans 40 cm d'eau. Nous avons laissé là notre exploration pensant que c'était l'entrée d'un autre souterrain-refuge dont nous nous promettions de poursuivre l'exploration. Comme il arrive souvent à des spéléos, nous n'avons pas pu donner suite.

En fait, je dois évoquer un souterrain-refuge véritable dont on ne retrouve plus l'entrée et d'un couloir artificiel qui est repéré en 1990 (peut-être le même dont nous avons amorcé la visite). Cette densité de souterrains dans le tuf du Martinet serait à étudier de plus près.



Fabre

é : entrée primitive . E : entrée actuelle (éboulée)  
 c : coupe . a : trou d'aération . Le souterrain  
 de Fabre est à 3 niveaux.



**LE TUF** : C'est une roche calcaire, dure, percée de trous et d'alvéoles, résistant à la pression et facile à tailler avec une « tranche », et à scier avec une scie spéciale. Elle provient du dépôt par l'eau calcaire qui sort d'un parcours souterrain, et qui, en se réchauffant de quelques degrés en arrivant à l'air libre, laisse le calcaire se déposer. Cela aboutit à la « pétrification » des graviers et du sable et aussi de toute matière organique, branches, racines, feuilles et même larves et chrysalides d'insectes, en une masse semblable à une éponge de pierre.

Au Martinet, de l'amont de la filature de la Bonnette, sous le sol terreux, toute la plaine est formée de tuf constamment remanié par le ruisseau lors des crues, et ressoudé le reste du temps. Il peut ainsi y avoir une dizaine de mètres de cette curieuse roche de densité apparente faible, plus légère que l'eau. On en trouve à chaque source de la vallée de la Bonnette, à St Géry, à Livron, (le pittoresque St Pierre y est bâti dessus), dans le cirque de Caylus, et aussi dans la vallée de l'Aveyron, sous les grottes, où il forme le soubassement de la cascade de Haute-pisse ou la petite falaise percée de trous explorables au-dessus de la route, devant le château de Salet.

Le tuf a été exploité dès le début de la construction des villages, à cause de ses qualités : légèreté, isolation, facilité d'en faire des moellons pour les cloisons, garnir les colombages ou les débordements d'étages ou encore les voûtes des églises romanes et des caves de châteaux.

A d'autres moments de notre histoire, le tuf a été creusé de souterrains où les hommes ont parfois trouvé refuge, mais la datation précise de ce travail est difficile, quoique on ait beaucoup d'observations.

### **LES SOUTERRAINS-REFUGES**

En 1954, dans une communication au X<sup>e</sup> congrès des Sociétés Savantes à Montauban, j'ai pu en faire l'inventaire pour notre département. Il y en avait 180, que je n'avais pas tous revus après DEVALS, ou le Dr POUCH, ou l'Abbé DECAHORS, mais où j'avais cité ceux du Martinet et de St Pierre-Livron. Depuis 1954, j'en ai exploré une vingtaine de plus avec différents collègues. La société d'Archéologie tarnaise en a étudié plus de 120.

La répartition des souterrains coïncide avec l'extension dans le sous-sol de ces roches tendres faciles à creuser : mollasse (grès fins calcaires) et calcaire blanc marneux. C'est tout ce qu'on peut en savoir : l'histoire n'en parle pas, comme elle ne dit pas grand'chose des humbles maisons de paysans, ni des hameaux, ni des champs, ni des murettes du Causse, ni des haies des pays mollassiques. C'est ainsi que certains pensent qu'ils datent de la préhistoire, comme les cabanes de pierre sèche (sans preuve).

L'observation des souterrains (surtout ceux qui sont creusés dans le grès peu calcaire, et qui est parfois du pur sable fin) peut donner une idée sur leur utilisation, même si souvent on y pénètre par un éboulement, l'entrée étant comblée depuis longtemps.

Ils sont composés de 1, 2 ou plusieurs salles de 3 sur 4 mètres et 2 m de haut reliées par des couloirs coudés en zigzag, parfois longs, de manière à bien séparer les chambres. Celles-ci sont voûtées en demi-cercle ou en ogive, ou parfois elles ont un plafond plat : tout dépend de la tenue de la roche creusée. Au Martinet, il semble me souvenir que la voûte des deux salles étaient en voûte surbaissée.

En général on pénètre dans les salles par une ouverture rainurée dans laquelle s'encastrait une porte de bois avec un système de fermeture solide, qui se calait de l'intérieur par une barre transversale. Cette porte est placée sur une paroi du couloir, de telle sorte qu'on ne peut l'attaquer avec un « bélier » de l'extérieur. Une banquette ou des recoins servant de placards étaient aménagés sur les parois ; le sol était parfois couvert de pierres plates ou d'une couche de terre battue ; l'aération était assurée par un tuyau creusé à l'intérieur du souterrain avec une longue barre de bois sur laquelle était emmanché un outil de fer ; il y avait parfois un réservoir d'eau qui s'alimentait par une sorte de larmier incliné recueillant les suintements de la paroi, ou par venue d'eau plus locale. D'autres indices montrent que des familles pouvaient vivre là en sécurité, très temporairement.

Dans plusieurs souterrains, on a trouvé des pots de terre cuite, de fabrication locale, pouvant contenir des réserves de légumes secs (pois, fèves, blé) ou même de viande salée (vertèbres et fémurs sciés). Il n'y a pas de débris organiques. Il n'y a jamais de signes ou d'ornements, ni croix, ni inscription. Ce sont seulement des refuges où se cachent éventuellement une ou plusieurs familles.

Les salles fermées de l'intérieur, les couloirs tortueux ou qui ne mènent à rien sont faits pour décourager des visiteurs indésirables quelques jours, peut-être quelques semaines.

Vient à l'esprit la trouvaille de l'abbé Decahors faite vers 1925 à Lauzerte où il a visité de nombreux souterrains-refuges. Suivant un couloir, il entre dans une salle sombre, où il a trouvé trois squelettes blanchis ; vraisemblablement une famille composée des parents et de l'enfant, qui avait été enfumée et asphyxiée par un feu de paille allumé devant la porte, la fumée étant entraînée à l'intérieur par le tirage de la cheminée d'aération.

### **L'AGE DES SOUTERRAINS-REFUGES**

Les objets trouvés dans les souterrains-refuges ne sont pas très caractéristiques pour préciser l'âge du creusement. Les pote-

ries qui paraissent les plus anciennes sont quelconques, comme savaient les faire les hommes de l'Age du Bronze ou les potiers locaux gallo-romains jusqu'au Moyen-Age.

Des objets gallo-romains y ont été recueillis :

— lampes à huile (j'en ai moi-même trouvé une à Loubéjac) fibules, quelques débris de poteries sigillées, des haches polies (dit Devals) mais on a pu les apporter comme objets-amulettes, de l'extérieur après creusement du souterrain.

Ce n'est pas sur les objets les plus anciens trouvés dans les salles qu'on peut déduire l'âge des souterrains ; ils permettent de fixer la date la plus récente de creusement.

Celui de Loubéjac, par exemple, où nous avons trouvé des tuiles à rebord des temps gallo-romains en quantité, était ouvert au plus tard au début du 4<sup>e</sup> siècle.

C'est la phase finale du gallo-romain et de la « paix romaine », alors que les invasions et les brigandages mettaient la nombreuse population en état d'alerte.

Alors, on cachait les trésors : celui qui est décrit par Lacombe dans son « Histoire du Quercy », celui trouvé récemment à Eauze, et d'autres, précisément datés par les pièces de monnaies malheureusement trop peu nombreuses dans les souterrains.

Il n'y en a pas non plus dans celui du Martinet, mais il est de la même époque que tous les autres. Il est creusé selon les mêmes techniques, les mêmes outils, en fonction du même usage. Le moment s'y prêtait ; la densité de ces refuges prouve que c'est une pratique générale, lorsque le sous-sol le permet, du Haut-Languedoc à l'Aquitaine, des Charentes aux Pays de Loire. On vivait dans les belles villas gallo-romaines ou dans les maisons rurales, les hameaux sans histoire, où les hordes d'Alamans et autres barbares faisaient de terribles ravages dans les campagnes. Chacun avait sa cachette, les grottes du Causse et les souterrains artificiels, bien cachés dans les vallons proches. D'ailleurs, c'était la tradition : STRABON, géographe grec, disait au milieu du dernier siècle avant notre ère, que les Aquitains avaient l'habitude de vivre sous terre. Les souterrains-refuges, comme celui que j'ai vu avec mes amis il y a quarante ans, et peut-être celui dont parle M. JULIEN dans le bulletin de 1990, et comme tout le millier d'autres dans notre région, sans compter ceux qui se cachent encore — ils ont été creusés vers l'An 300 pour être ainsi — sont la preuve d'un retour de cette vie souterraine, témoignages de défense passive.

PS. — La toponymie garde la trace de l'existence de ces souterrains en Bas-Quercy : les lieux dits de Cros, Croze, Cluzel (ou Cruzel) sont même passés, comme tant d'autres noms de lieux, dans les noms de personne.

